

Les Poètes sont encore vivants

Anna Mermet



Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)
Archives de la critique d'art

Édition électronique

URL : <http://critiquedart.revues.org/25759>
ISSN : 2265-9404

Référence électronique

Anna Mermet, « Les Poètes sont encore vivants », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 12 juin 2017. URL : <http://critiquedart.revues.org/25759>

Ce document a été généré automatiquement le 12 juin 2017.

EN

Les Poètes sont encore vivants

Anna Mermet

- ¹ *Les Poètes sont encore vivants* propose une entrée sur la pratique contemporaine de la poésie. Le réalisateur Xavier Gayan compose, à travers un ensemble d'entretiens ponctués de lectures, une réflexion sur la relation au mot, à l'écriture, à la langue de quatorze poètes francophones. Pourquoi et comment écrire de la poésie aujourd'hui ? Qu'elle soit acte politique ou thérapeutique, réaction à un événement dramatique ou « lanterne dans ce monde inondé de lumière » (Yvon Le Men cite ici Robert Louis Stevenson), la pratique poétique semble souvent une arme, l'espace de la réinvention du langage, du dépassement, ou comme le dit Edith Azam « une façon d'essorer la langue avant qu'elle nous ligote ». On découvre comment certains sont venus à l'écriture par la recherche de la sonorité, tel Souleymane Diamanka qui évoque sa prise de confiance en tant que poète avec la pratique du *slam*, à Paris, où il rencontre universitaires, policiers, avec qui il se retrouve autour de « l'amour des mots ». Il raconte plus loin que « la première présence de [son] père, c'est sa voix sur des cassettes » qu'il envoyait de France, alors que le reste de la famille était encore au Sénégal.
- ² Il est question également de la marginalité de la pratique poétique, ce qui soulève de fait la question économique : « c'est peut-être pour ça qu'elle survit, il n'y a aucun enjeu marchand », nous dit Stéphane Bataillon. Paul de Brancion, après une lecture où le français, le danois et l'anglais s'entrecroisent, décrit la nécessité pour lui de jouer sur les sons entre les langues : « J'ai réalisé qu'il y avait une différence entre la langue maternelle et la langue de l'intimité ». Maram Al Masri a commencé à écrire pour marquer sa différence, dans une Syrie où la « femme normale » ne prenait pas la parole et où les relations amoureuses en plein jour étaient interdites. On découvre aussi comment Charles Pennequin tente de « reprendre la bande passante du vivant », en poussant les mots, les déclinant de l'un à l'autre, produisant une matière sonore dans laquelle « on peut entendre d'autres choses ». Pour Marc Delouze, le poète est là pour redonner, rappeler le sens des mots dévoyés par les politiques plus que pour défendre une position idéologique. Il y a la nécessité d'inventer, pour Jean Portante, poète luxembourgeois, une *langue Baleine*. L'entrelacs linguistique dans lequel il a grandi l'a amené à cette question sans réponse :

« dans quelle langue écrire ? », et de décider que « la langue maternelle dans l'écriture, ça n'existe pas ». Chaque mot se décline alors dans sa complexité d'origines et de sens, d'un idiome à l'autre.

- 3 Une partie des entretiens se déroule dans des bureaux, des espaces de travail cernés de livres, tandis que la plupart des lectures est faite dans des espaces extérieurs : la rue, un parc, un jardin, la campagne. Les plans fixes, contemplatifs, laissent les mots résonner contre les murs, dans des paysages plus ou moins urbains. Ils entrent en écho avec les mouvements de la ville, et donnent la part belle à une pratique poétique résolument ancrée dans notre quotidien.